

Condamné à être patron

Officiellement, on se met à son compte parce qu'on aime les défis. En réalité, devenir son propre chef est souvent la seule possibilité pour des personnalités atypiques de réussir professionnellement

VÉRONIQUE DUBOIS

En France, une publicité pour une assurance retraite destinée aux chefs d'entreprise les définit comme les premiers à arriver au bureau et les derniers à partir, les seuls à ne jamais être malades et à être sur le pont 24 h sur 24. Caricature? Pas vraiment. La vie d'un entrepreneur ressemble le plus souvent à un éternel marathon. La motivation? L'esprit d'entreprise! C'est vrai en partie. L'argent alors! Non, pas forcément. Du reste, beaucoup de chefs d'entreprise gagneraient autant, si ce n'est davantage, à un poste de direction dans une multinationale ou dans une banque.

Et si l'on devenait patron parce que l'on n'a pas le choix? Parce que son caractère, sa manière de travailler, parfois même ses valeurs sont incompatibles avec le monde normal de l'entreprise? Parce que rester dans une structure classique rime avec mal-être?

Pour Roger Fragnière, fondateur de Saphir Consulting, une société d'informatique, c'est son parcours professionnel non conformiste, lié à une envie plus ou moins consciente d'indépendance, qui explique sa décision de se mettre à son compte. «Je faisais de très bonnes études d'ingénieur quand j'ai décidé de tout arrêter pour devenir photographe.

J'ai suivi un apprentissage. Ensuite, j'ai voyagé et j'ai fait quelques expos. A 32 ans, je me suis mis à l'informatique et j'ai passé mon diplôme d'analyste programmeur suivi du diplôme fédéral d'informaticien de gestion. J'ai ensuite travaillé comme consultant et, en 1996, j'ai eu l'occasion de me mettre à mon compte. C'était parfait. Dans ma vie professionnelle, je ne me suis jamais senti bien dans une structure. J'aime faire avancer les choses, ce qui est beaucoup plus difficile quand on est employé, même quand on a un poste de direction.»

VALEURS. Si la lenteur des prises de décision et la lourdeur gé-

nérale propre à toutes les entreprises sont de puissantes motivations pour se mettre à son compte, d'autres critères, souvent présents de manière plus diffuse mais non moins intense, entrent en jeu. Ce sont les valeurs. Sans parler de morale, beaucoup d'indépendants évoquent leur volonté de travailler autrement, dans une ambiance sereine et franche, sans magouilles et politique interne. «Ma satisfaction vient du succès de mon client, remarque Roger Fragnière, je n'aurais jamais pu faire carrière dans une entreprise où le plus important est de se faire mousser. Je ne juge pas, je dis juste que cette façon de faire ne me convient

pas. Je n'aurais pas voulu et je ne n'aurais pas su le faire. J'aurais été malheureux et frustré.» Même constat pour Sofia, attachée de presse indépendante. Après quatre ans au département communication d'une grande entreprise, elle a jeté l'éponge. «Je ne suis pas politicienne, dit-elle. Ce que j'aime, c'est faire mon travail. Je ne veux pas me vendre auprès de mes chefs pour avoir une promotion. En revanche, mes collègues le faisaient très bien et progressaient dans la hiérarchie. C'est faux de dire qu'on s'en moque! Cette injustice déclenchait en moi une telle amertume que j'ai osé me mettre à mon compte.»

